

leur ni de livres ni de lettres, et cela avant la visite des malles. Les contrevenances sont passibles d'amendes considérables."

ALLEMAGNE.—Dans l'itinéraire qui lui a été tracé l'impératrice de Russie ne passe ni par Vienne ni par Berlin. On dit, pour expliquer cet itinéraire, qu'il eût été de mauvais goût de conduire dans la capitale de l'Autriche la princesse Olga, qui épouse l'héritier de la couronne Wurtemberg, après avoir été sur le point d'épouser l'archiduc Etienne, et que n'allant point à Vienne, la cour de Russie a dû par bienséance ne pas visiter la capitale de la Prusse. Personne en Allemagne ne croit à une explication tirée de si loin. Le czar obéit évidemment ici à la haine que lui inspirent les idées libérales dont la Prusse est animée.

BELGIQUE.—Le différend qui existait entre les deux gouvernements belge et hollandais, touchant les droits de douanes, paraît être sur le point de recevoir une solution.

—On dit que la reine des Belges ira incessamment à Londres pour faire une visite à la reine Victoria.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 26 JUIN, 1846.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Jamais la fête nationale n'a été célébrée en cette ville avec plus d'éclat, de pompe, de magnificence que cette année. Mercredi matin, la ville entière avait un air de réjouissance et de bonheur inaccoutumé; tous les visages étaient rayonnants, épanouis; le plus brillant soleil faisait le grand jour. A voir l'animation répandue dans les rues, toute cette population en grande toilette, hommes, femmes et enfants, endimanchés, parés depuis les premiers citoyens jusqu'aux plus humbles parmi le peuple; tout ce monde, animé par un même sentiment de nationalité, dont tous les cœurs battaient pour le saint amour de la patrie, on éprouvait une sensation indicible de félicité et d'orgueil national; comme tous les canadiens étaient fiers de leur origine! fiers de toutes ces choses qui distinguent les peuples et font les nations; de notre belle langue, de nos souvenirs nationaux, de nos traditions populaires; fiers du brillant soleil qui inondait la ville et la campagne de ses gerbes d'or et de lumière, fiers de l'azur de notre ciel, de nos grands fleuves, de nos vertes campagnes, de nos nobles forêts, et de cette féconde et fertile, emblème de force et d'énergie, attachée à toutes les bonheurs! comme elle était grande et belle, cette fête de la patrie! Oh! le cœur de l'homme à travers les jours de cette vie, à bien des joies diverses; joies simples et pures de l'enfance, espérances de la jeunesse; chastes joies de l'homme, bonheur et joies intimes de la famille, solides joies de la vieillesse. Mais de tous ces rayons de félicité que Dieu nous accorde ici-bas, il n'en est pas, comme ceux que l'homme de la patrie lui fait. L'attachement de l'homme pour le coin de terre où la providence l'a placé, si grand et si arde qu'il soit, est un sentiment sublime et mystérieux; tout ce qui nous est cher se résume en lui; c'est l'expression de tous les beaux sentiments de notre nature; c'est la gloire de nos ancêtres; c'est l'amour de nos pères et de nos mères, de nos femmes et de nos enfants; c'est enfin l'union intime, indissoluble, la fraternité entre tous les concitoyens grands et petits, riches ou pauvres.

Nous l'avons tous éprouvé ce noble sentiment un jour ou un autre, mais rien ne pouvait mieux nous en faire connaître toute la plénitude, que la solennité et la célébration de la grande fête nationale; l'enthousiasme patriotique de tout un peuple pour fêter son Dieu et son pays, est le plus beau des spectacles.

Mercredi matin, de bonne heure, la rue St. Denis et les environs de l'Évêché étaient remplis d'une foule immense. La grande Procession de la St. Jean Baptiste s'organisait; toutes les Sociétés Canadiennes prenaient leurs rangs, sous leurs bannières et drapeaux, et avec leurs décorations respectives, suivant le programme préparé pour l'occasion. A 8 heures toute cette immense colonne, tous ces bataillons de nobles enfants du sol, s'ébranla à un signal donné et se mit en marche. En tête marchait majestueusement le drapeau britannique; il était suivi par 1000 à 1200 enfants, élèves des écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne; ces enfants marchaient huit de front, portant tous à la main de petits étendards ou oriflammes, aux couleurs variées, et convertis de devises pour la circonstance. C'était plaisir à voir tous ces visages d'enfants riant, joyeux, tous bien habillés et agitant dans l'air leurs petits drapeaux; ils suivaient le drapeau britannique, ce drapeau que leurs pères ont si glorieusement défendu en toute occasion. Sans doute, plus d'un de ces braves, qui ont rougi de leur sang le sol du pays, durant les dernières guerres, à la défense de ce même drapeau, vivent là, dans ces rangs, quelques orphelins capables et dignes d'aussi beaux exemples, et qui mourront encore à l'ombre des couleurs britanniques, si les fautes et les injustices de ceux qui sont chargés par leur Souverain du bonheur du peuple Canadien, ne venaient pas arracher de son cœur, ces vertus et cette loyauté française qui en fait le plus bel ornement.

Au bonheur, qui brillait dans les yeux de ces enfants, on pouvait apercevoir les premiers éléments du patriotisme, qui s'échappaient de leur cœur; ils comprenaient déjà ce que c'est que la patrie! Nous savons, nous, qu'ils en sont l'espérance, et c'est à cause de cela que nous nous arrêtons à eux un instant.

Aujourd'hui la nationalité canadienne est plus vivante que jamais; cette providence qui préside aux destinées des peuples, semble ramener et raviver notre foi vive dans l'avenir, qu'elle nous présente. Ce Dieu, qui a fait quintupler la population canadienne depuis moins d'un siècle, lui tient encore en réserve des jours de grandeur et de puis-

sance, et ne voudra pas qu'elle soit assombrie; mais "Aide-toi! le ciel t'aidera!" Aujourd'hui on les progrès des nations marchent dans la voie des intérêts matériels et de l'industrie, notre avenir est dans les vertus, le dévouement et le travail du peuple. Il faut donc faire fructifier ces éléments de force et de grandeur. Il faut avancer par l'éducation et par l'instruction la condition du peuple, aider son accession au bien-être et à la fortune par le labour, et ne pas oublier que l'aisance, qui est la suite de la vie laborieuse, entretient les bons sentiments et agrandit la vertu. La misère dégrade les âmes; et les peuples misérables et dégratés sont tout à la fois la honte et le tourment de ceux qui les dirigent.

La génération, qui grandit sous nos yeux est bien propre à ranimer nos espérances. Nous profitions de ce moment pour rendre un témoignage éclatant à ceux qui sont la cause immédiate de l'amélioration de notre population; nous voulons parler des fondateurs des Ecoles de la Doctrine Chrétienne. Honneur, amour et reconnaissance à ces bienfaiteurs du peuple canadien. Honneur à leur clergé, qui dans ces derniers temps, a si bien compris et ce qu'il se devait à lui-même et ce qu'il n'avait pas à nous! qui s'est mis à la tête du mouvement, et qui a déjà fait un si grand bien. Honneur enfin à tous ceux dont la pensée de tous les instants se reporte sur cette intéressante jeunesse, qui est tout à la fois notre consolation et notre espérance! Parmi ces derniers, il est un homme, étranger à notre pays, mais venu du pays de nos ancêtres, un homme que l'amour du bien a amené sur nos rivages, qui a droit à toute la gratitude du peuple canadien; cet homme entouré déjà de tant d'amour, de respect et d'estime, que tout le monde veut voir, veut connaître et veut entendre; cet homme dont la parole éloquente fait l'admiration de la ville entière, et dont tous les travaux et tous les vœux sont pour la prospérité de nos compatriotes, c'est M. le comte de Charbonnel, prêtre de Saint-Sulpice. Honneur à ce digne prêtre! C'est lui, qui veut qu'il n'y ait pas un enfant dans cette ville, qui ne sache lire, écrire et compter. C'est lui qui a fait dans notre nationalité, c'est lui qui veut "rendre le peuple meilleur", en l'éclairant et le civilisant; c'est lui enfin qui veut inspirer à nos enfants ce patriotisme, ce véritable amour du pays, qui relève les hommes à leur propre valeur, leur donne le sentiment de leur dignité, et en fait les peuples. M. de Charbonnel a voulu concourir à la célébration de la fête nationale; c'est lui qui a organisé tous ces enfants, qui ont donné tant de relief à la solennité. Le peuple canadien a la mémoire du cœur; il bénira longtemps le nom de cet homme, qui lui veut et lui fait tant de bien.

Après les enfants des écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, venaient les pompes canadiennes en grand costume; les membres de la société de Tempérance; et ceux de l'Institut Canadien, drapeaux et bannières déployés, ayant à leur tête l'excellente bande de la Tempérance. La grande bannière de l'Association St. Jean-Baptiste, précédée de la bande du 93^e régiment, venait en suite suivie des membres de la société des Amis, en grande tenue, décorés de leurs insignes et enfin la société St. Jean-Baptiste, divisée en quatre sections; section St. Marie, St. Laurent, St. Antoine et celle de la ville; cette dernière composée en grande partie de négociants, était précédée de la bannière de commerce. Cette splendide bannière, d'une richesse digne de nos marchands canadiens, a été exécutée, cette année, par les Dames Grises de l'Hôpital général; c'est un chef-d'œuvre d'art, que toute la ville a admiré et qui fait grand honneur à nos bonnes dames autant qu'à l'association. Le côté principal représentait les cinq parties du monde sur un fond d'or ciselé, avec l'œil du commerce et sa devise: "Je vois chez tous les peuples des richesses que j'exploite."

Après la Section de la ville, marchaient les membres du Comité de Régie, les différents officiers de l'Association et l'hon. A. N. Morin, Président de l'Association, supporté à sa droite par l'hon. Joseph Masson; l'ex-Président, et à sa gauche par Joseph Roy, ex. l'un des Vices-Présidents.

La procession dans cet ordre, composée de plus de 6,000 personnes, défila par les rues St. Denis, St. Paul, McGill et Notre-Dame, jusqu'à l'Eglise Paroissiale.

C'était un beau, un noble, un magnifique spectacle que notre procession; s'étendant d'une extrémité de la ville à l'autre, à travers des rues pavées et ornées de toutes manières, avec ces bannières et ces drapeaux ondoyant au vent, et dont les rayons du soleil faisaient scintiller l'or et l'argent, et rehaussaient l'éclat des couleurs. La musique guerrière joignait sa joyeuse mélodie à la gaieté générale. Aux croisées des rues, mais surtout de la Rue St. Paul, le foyer de nos marchands canadiens, c'était une longue suite de drapeaux, d'étendards, aux couleurs éclatantes, festonnées avec art, des branches d'étoiles, des guirlandes de fleurs, des rubans bleus, rouges, blancs, verts, roses, que la brise faisait tourbillonner à son gré; on ne pouvait évaluer l'effet admirable de cette scène, en surpasser la beauté, si ce n'est les charmes sourires, les jolis visages, les traits enluminés de nos aimables Canadiennes, qui mille fois plus que les bannières, les ornements et les fleurs, rehaussaient par leur présence aux croisées, l'éclat de la grande fête et de la procession. Aux mouches qu'elles agitaient, à l'enthousiasme répandu sur leurs visages, on voyait bien que le patriotisme de Jean-Baptiste est égalé, que disons-nous, surpassé par celui de Joseph.

La Messe commença à 9 heures Monseigneur de Montcalm officiant et le sermon fut prêché par Messieurs Hudon, vicaire-général et chanoine de la cathédrale. Le temple était rempli et contenait au moins 10,000 personnes; tout ce que l'Eglise a de plus pompeux, de plus riche, de plus éclatant ornait l'autel sacré. La messe la plus solennelle, les plus brillants ornements, les plus beaux chants, rien ne manquait. Madame Selby, avec cette grâce et ces manières qu'elle seule possède, accompagnée de l'hon. président, offrit le pain-bénédict, et fit ensuite la collecte dans l'allée du centre.

Le sermon fut bien donné de l'occasion, M. Hudon a certainement fait le plus magnifique discours que nous ayons jamais entendu, nous sommes heureux de pouvoir lui donner la publicité de l'impression.

Notre Album sortant demain, samedi, nous avons pu insérer ces nobles paroles dans une publication qui se conserve et qu'on garde plus longtemps sous ses yeux, que les feuilles volantes d'un journal; nos compatriotes pourront admirer encore cette diction harmonieuse, ces périodes élégantes et neuves, qui font la forme, et cette haute et pure philosophie, ces admirables principes religieux, ces beaux sentiments qui sont le fond de ces discours.

Après la messe, la procession se remit en marche en défilant à l'entour de la place d'Armes et de

la par la rue Notre-Dame jusqu'à la rue Gasford, et passa sur le champ-de-mars pour atteindre la grande rue Saint-Laurent jusqu'à la rue Sainte-Catherine qu'elle parcourut jusqu'à la cathédrale. Lorsque la société arriva à la porte, les rangs s'ouvrirent pour laisser passer le président suivi des officiers et des membres du comité. Ils arrivèrent en face de la cathédrale où se trouvait M. Hudon et les principaux officiers de la Tempérance. Là encore M. Hudon fit preuve de son talent oratoire en adressant au président de la Saint-Jean-Baptiste des paroles touchantes sur le solennité du jour, et félicita l'association d'avoir fait choix d'un président aussi généralement estimé. Faisant ensuite allusion à l'honorable M. Masson, M. Hudon adressa quelques paroles aux jeunes commerçants pour les engager à suivre son exemple dans la carrière qu'il a si honorablement parcourue. MM. Morin et Masson firent des remerciements à M. Hudon et à la Société de Tempérance pour le zèle que l'un et l'autre avaient apporté dans la célébration de notre fête nationale.

Nous avons remarqué avec plaisir que toutes les bannières des autres sociétés nationales étaient déployées dans la rue Notre-Dame. Somme toute, jamais on avait vu encore à Montréal une démonstration aussi considérable, aussi pompeuse et aussi imposante. Toutes les dispositions du cérémonial de la fête font beaucoup d'honneur à ceux qui ont imaginé l'organisation et qui en ont surveillé l'exécution.

SOIRÉE DE L'INSTITUT CANADIEN.

Après avoir si bien fêté le grand jour de la St. Jean-Baptiste, la soirée de l'Institut Canadien couronna les réjouissances de cette ville; la réunion était d'au moins 800 personnes, dans une des magnifiques salles du nouveau marché; à 9 heures les dames patronnes Mmes Vallières de St. Réal, La Fontaine, Bourret et Drummond prirent le fauteuil. La soirée fut ouverte par un excellent discours du président de l'Institut; ensuite la danse commença. Vous dire l'enthousiasme, l'entrainement, la folle gaieté qui régnait dans cette salle, et le coup d'œil qu'elle présentait est pour nous impossible; tous les drapeaux, toutes les bannières des sociétés canadiennes tapissaient les murs, pendaient du plafond, et autour c'étaient des fleurs, des guirlandes d'étoiles, des rubans formant la plus belle décoration qu'on puisse désirer dans une salle de bal.

La musique était excellente, c'était la bande de M. Masson et celle du 93^e régiment. M. La Fontaine, Morin, Hineks, Masson, Bourret, Drummond, Mills, etc. assistaient à la soirée. Quand aux Dames présentes, le haut patronage de celles qui présidaient, avait attiré l'élite de notre société. Mais la nature de la soirée, y avait amené des personnes de toutes les conditions et c'est là ce qui ceintillait les plaisirs de la fête. Tout le monde voulait être canadien, et la distinction des rangs s'effaçait en ce beau jour. Grands et petits, pauvres et riches, nous étions tous frères, mercredi soir. Soignons nous l'être toujours!

C'était la première fois, comme nous l'avons déjà dit, que les dames canadiennes étaient invitées à célébrer publiquement le patron du pays, et nous avons le bonheur de pouvoir dire que la réunion d'hier soir était digne en tous points de leur patronage.

Le public a de l'obligation aux membres de l'Institut Canadien qui ont conçu et exécuté le projet de cette soirée. C'était une belle idée, et nous sommes heureux de dire qu'elle a eu un succès complet. Espérons qu'une autre année, elle sera mise de nouveau à profit, et que ce ne sera pas la dernière fois que les dames préloront l'éclat de leurs charmes et de leurs vertus à la célébration de la fête nationale du pays.

Nous devons dire, à la louange du confiseur, M. Keiller, que les rafraichissements furent trouvés excellents, et que rien ne manquait à sa table.

LE BANQUET DE LA ST. JEAN-BAPTISTE.

Mercredi soir à six heures, une centaine de citoyens de cette ville prirent part au somptueux Banquet, préparé à l'Hôtel Donegan, pour célébrer le grand jour national.

La table était amplement garnie des mets les plus excellents et les mieux choisis. Ce dîner fait beaucoup d'honneur à Mr Donegan, et tous les convives ont été très satisfaits. L'hon. président de l'Association occupait le fauteuil. Les présidents des autres sociétés nationales, c'est-à-dire de St. George, St. Patrice et des Allemands étaient placés au haut de la table, ainsi que les honorables MM. Masson, Mulholl, Viger, M. le consul anglais à Boston, G. Desbarrats, A. Cuvillier, B. H. Le Moine, etc., et autres personnes distinguées. MM. A. M. Delelle et Danneberg Masson n'avaient pas comme vice-présidents, ayant à leur droite le premier, l'honorable M. La Fontaine et l'autre Et. Parent, écuyer.

L'hon. Peter McGill président de la société de St. André n'a pas assisté au banquet pour cause d'absence de Montréal. Il en avait informé le secrétaire par une lettre qui fut lue avant le dîner.

Plusieurs toasts furent portés et reçus avec enthousiasme, du nombre desquels étaient ceux de la Reine, le Prince Albert et la famille royale, le gouverneur-général, le jour que nous célébrons, les autres sociétés nationales, le clergé du Canada, l'agriculture, le commerce, les classes ouvrières et industrielles, le peuple canadien, et sans oublier comme de raison, Josephine, femme de Jean-Baptiste.

Après toutes les santés régulières, M. le Dr. Nelson s'est levé et a demandé au président la permission de porter le toast volontaire "à l'Union". L'Union, fondateur de l'Association Saint-Jean-Baptiste, et qui a surveillé, comme commissaire-ordonnateur, tous les apprêts de la fête. Cette santé fut bien accueillie par la réunion, après quoi elle se dispersa.

L'espace et le temps nous manquent aujourd'hui pour entrer dans tous les détails de cette grande solennité, nous y reviendrons plus tard. On nous dit que la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée dans plusieurs paroisses du district et surtout à Saint-Hyacinthe, Longueuil, Berthier, St. Jacques, l'Assomption, etc. On nous fera sans doute parvenir les détails de ces fêtes nationales. —Minerve.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

WASHINGTON.

Un vieux dicton des tribunaux dit que tout plaideur qui perd son procès a 24 heures pour maudire ses juges; les

bonnes du 84^e degré ont commencé à user du privilège de ce dicton. Samedi dernier, dans la chambre des représentants, M. Sawyer a dit qu'on appelle traité de haut en bas M. Polk, le général Houston et tous les autres traités qui, après avoir déclaré qu'ils voulaient l'Oregon tout entier, se sont ensuite contentés de la moitié. L'orateur a dit aussi leur fait à ses sénateurs et représentants du Sud, qui ont joué, dans l'Oregon, un jeu tout différent de celui qu'ils avaient joué dans le Texas. Enfin, il devint si mordant, que M. Paine, de l'Alabama, qui se trouvait assez mal à l'aise sous le feu de ces diatribes, dont plus d'une retombait sur sa tête, rappela l'orateur à l'ordre. Le président fit droit à sa demande; mais la chambre, qui trouvait plaisir à ce passe-temps, renversa, à une grande majorité, la déclaration du président, et laissa la bride sur le cou à M. Sawyer, qui en profita pour donner de nouvelles rudes de droite et de gauche.

La chambre s'est occupée aussi de la discussion du tarif. M. Mac Kay a proposé de limiter cette discussion au 30 juin, mais cette proposition a été écartée. Divers discours ont été ensuite prononcés pour et contre par MM. Young, Collins, Owen, Chipman, Ramsay, et Dargatzis de la Pennsylvanie, qui a pris part, of course, pour le système protecteur. La Pennsylvanie n'a qu'une opinion, nous voulons dire qu'un intérêt sur ce point. Une grande opposition se manifeste contre la taxe proposée par le secrétaire du trésor et le président sur le thé et le café, et il est fort douteux que ces articles soient imposés.

Dans la soirée, M. Dix a évoqué le bill ayant pour but la création des entrepôts à l'exportation de toutes les marchandises que le commerce est appelé à en retirer. Les trois bases principales du bill sont les suivantes: 1^o Les marchandises pourraient rester pendant trois ans dans les entrepôts sans payer les droits, sans que ces droits fussent augmentés, comme ils le sont aujourd'hui, d'un intérêt qui date du jour où a été faite l'entrée en douane; 2^o Les marchandises pourraient être retirées en tout temps pour être réexportées, en payant les frais ordinaires de magasinage, etc. La discussion de ce bill, destiné à fonder un établissement dont le besoin ne faisait si vivement sentir aux Etats-Unis, a été fixée à demain mercredi.

Le général Gaines a été accueilli par neuf cents ou huit cents à son entrée à Washington. Voilà un succès qui a quelque peu l'air d'un triomphe. Il n'est plus question de changements dans le cabinet. Maintenant que l'épine de l'Oregon est tirée du pied de l'Administration, chacun s'est décidé à dormir sur ses lauriers.

NOUVELLES DU RIO-GRANDE.—Le steamer *Galveston* est arrivé le 13 de ce mois de la Pointe-Isabelle à la Nouvelle-Orléans. Les nouvelles qu'il apporte vont jusqu'au 6 juin.

La plus importante est celle de la reprise des opérations. Le colonel Wilson est parti samedi 6 juin de Matamoros avec un régiment de cinq cents hommes, pour se rendre à Reynosa, village situé à soixante milles de distance en remontant le Rio-Grande. Deux cents volontaires d'Alabama, sous le commandement du général Doolin, et quelques autres corps, se sont mis en route pour la même destination. Ces troupes ont reçu l'ordre de s'emparer du village, ainsi que des approvisionnements militaires, et d'y rester jusqu'à nouvelles instructions. Les habitants seront garantis dans la jouissance de leurs droits civils. D'après un *on dit*, le général mexicain aurait fait dire au général Taylor d'évacuer Matamoros, s'il ne voulait y être écrasé. Le général Taylor aurait répondu en lui faisant présenter ses compliments et en l'informant qu'il serait fort heureux de le voir.

De récentes, les opinions sur les mouvements des troupes mexicaines sont fort partagées. Les uns prétendent qu'une armée occupe la route, entre Matamoros et Monterey pour disputer le passage aux Américains. On porte même cette armée au chiffre évidemment exagéré de 15,000 hommes.

Salon d'autres, le gouvernement de Mexico aurait envoyé à ses troupes l'ordre de se replier sur Tampico, se reconnaissant par là hors d'état de lutter du côté du Rio-Grande et voulant concentrer toutes ses forces sur Vera-Cruz.

Nous croyons, quant à nous avec une correspondance de Matamoros, qu'Arista a dû se retirer jusque sur Monterey. Il est probable, en effet, qu'après avoir si cruellement éprouvé la supériorité de l'artillerie américaine dans les combats des 7 et 9 mai, il évitera, autant que possible, un engagement en rase campagne. Or, Monterey est le premier point où il puisse trouver une position fortifiée par la nature, et commandant le passage dans les montagnes pour aller à Saltillo; il est donc probable que l'avantage, et en même temps l'importance de la position, lui fera choisir cet endroit pour arrêter l'ennemi et tâcher de prendre sa revanche.

Le port de Tampico n'était pas bloqué à la date des dernières nouvelles, bien que le sloop de guerre *Sainte-Marie* fût en observation. Les Américains, qu'Anpudia avait si triomphalement obligés à quitter Matamoros, étaient arrivés dans cette ville sans autre désagrément qu'un peu de fatigue de leur voyage forcé.

Au dernier moment, le bruit courait que Canales était au rancho d'Olmillos, à 5 lieues en deça de Reynosa, levant des contributions et mettant en réquisition les mulets et les approvisionnements de toute sorte. Il avait avec lui 1800 hommes, et se préparait, dit-on, à se retrancher un peu au-dessous de Reynosa pour couper la route. S'il en est ainsi, un engagement imminent attend lui et les troupes du colonel Wilson, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, étaient en marche sur cette ville.

ENCORE UN DESASTRE.

Les journaux de Québec reçu ce matin nous annoncent la destruction par le feu de la ville de St. Jean de Terre-Neuve. D'après les renseignements, il paraît que l'élément destructeur n'est épargné que deux édifices. Voici les détails que donne le *Canadien*.

GRANDE INCENDIE A TERRENEUVE.

Le brick *Blucher*, capitaine Scarrow, arrivé ce matin de Harbor-Grace (Terre-Neuve), a apporté la nouvelle de la destruction de la ville de Saint-Jean, capitale de l'île, par le feu. Suivant le rapport du capitaine, l'incendie avait commencé le 9 et continuait encore le 12, jour de son départ. Le bruit courait qu'il ne restait que deux magasins debout, qu'une quinzaine de maisons avaient été détruites dans le port, et qu'une cinquantaine de soldats avaient péri, en laissant au feu les édifices pour arrêter le feu. Mais tous ces détails n'étaient que des rumeurs, dont le capitaine n'a pu constater la vérité avant son départ.

La Gazette de Québec dit que les journaux d'Halifax du 18 ne font aucune mention de cet événement. Mais comme la communication entre ces deux places est quelquefois irrégulière, le bruit pourrait être fondé et être ignoré.

Dans les années 1816, 1817 et 1818, St. Jean de Terre-Neuve souffrit sérieusement du feu. En 1816, 180 maisons furent brûlées, 1500 personnes se trouvèrent sans habitations, et la perte pécuniaire se monta à £100,000.

Etat des Produits, etc. embarqués de ce Port, depuis l'ouverture de la navigation, jusqu'au 23 juin.

Pour Liverpool.	
Potasse.....	2,229 barils
Perles.....	284 do
Alcali non décoloré.....	107 do
Fleur.....	28,425 do
Pore.....	89 do
Beuf.....	84 do
Pois.....	11,497 minots
Blé.....	67,103 do
Blancs.....	20 tonnaux
Beurre.....	288 tonnes
Planches.....	3,158 pièces
Madières.....	1,048 do
Barres d'acier.....	336 do
Bordures.....	181 do
Douves.....	48,793 do
Rames.....	104 do

MARIAGES.

A l'Assomption le 23 du courant, par sa grandeur l'évêque de Kingston, Canille Archambault, N. P. de Demoiselle Marie Eléonore Orléans, 2ème fille d'Amable Archambault, lieutenant-colonel du même lieu. A Québec le 23, par M. Z. Chabert, curé M. J. B. Dureau, à demoiselle Marie-Séraphine Richard.

DÉCÈS.

Ce matin, 26 du courant, Marie-Joséphine, enfant de Jean Hudon, âgée de 3 mois et 15 jours. En cette ville, lundi dernier le 23 du courant, après une courte maladie, M. Raymond Plessis Bélair, citoyen respectable, âgé de 82 ans. A la Malbale, le 9 Dame Félicité Faray âgée de 80 ans, épouse de St. Joseph Faray, ancien cultivateur, encore vivant, âgée de 86.

VENTE A L'ENCAN.

Par J. D. Bernard.
VENTE étendue de l'us. Fruits, Huile, Sucre, etc., etc., MARDI le TRENTE JUIN courant, sera offert en vente au bord du Brick *James Reddin*, Capt. Rick, venant directement de Marseille et de Gènes, chargé pour Louis par LA-GRAVE, etc., sa cargaison consistant en Vin de Porto en pipes demi pipes et quarts, Madère, Huile d'Olive en caisses, Sucre blanc en caisses, Figue, Amendes, Savon de Canille, Raisin de Malaga, ou. boîte et demi-boîte, Noix, Bouchons, Bordenaux en bois, Champagne en panier et en totes, du Rumani-père et fils, etc., Fromage du Gruyère, etc., etc.

500 boîtes Vitro, Crown Glass 7 1/2 x 8 1/2. — Et autres articles. La dite vente méritera l'attention des commerçants, et le tout sera offert en lots. — Conditions Faciles. — La Vente à UNE heure. J. D. BERNARD. Montréal, 26 juin, 1846.

TAPISSERIES FRANÇAISES.

Les sous-signés viennent de recevoir, directement de Paris, un assortiment très considérable de TAPISSERIES FRANÇAISES. Prix de 1^{re} 6d., à 10s., la pièce. AUSSI Vin de Champagne, première qualité 60s. Fromage du Gruyère en meules de 2 lbs. à 3s. 6d. à 1s. 3d. par lb. E. R. FABRE & CIE. Rue St. Vincent no. 3. 26 Juin, 1846.

N. B. R. F. & Co., expéditions des Commandes pour la France, demain 27 Juin, 12 et 28 Juillet comme toujours ils se chargeront avec plaisir de celles qui voudra bien leur confier.

AVENDRE, LA CINQUIÈME LIVRAISON DE

L'ALBUM

LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA REVUE CANADIENNE.

Pour le mois de Juin.

CETTE LIVRAISON CONTIENT LE

SERMON

pour la Fête Nationale de la St. Jean-Baptiste, prêché à l'Eglise paroissiale de Montréal, le 24 Juin 1846 par M. le Grand-Vicaire Hudon.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

Les deux Amours/Puéril: par l'hermine Lesguillon. — Foulletier. — Madeleine et Gilbert, roman, suite, par Arsène Houssaye. — La Jeunesse Dorée, par T. Murel. — La Russie sous Nicolas I^{er}, par M. Ivan Golovine. — Sochicki, Kosielski, Poniatowski, suite et fin, par Henri de Genoude. — Quelques Affaires d'Honneur, scènes de la vie Militaire, par Emile Marco de St. Hilaire. — Le dernier Huron, Poésie Canadienne, par F. X. G. — La conversation des Dames, par Clémence Robert. — Littérature Canadienne, suite, par un Anonyme. — Sermon pour la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste, prêché à l'Eglise paroissiale de Montréal, le 24 Juin 1846, par M. le Grand-Vicaire Hudon. — Musique! — A la Claire Fontaine, air national, arrangé pour Messieurs l'Association St. Jean-Baptiste, par Mlle. M. B. J. — Réveil de la Polonoise, Chant Dramatique. Paroles de Louise Collet. Musique de B. L. — PRIX UN ÉCU.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & CIE, 3, RUE ST. VINCENT

ŒUVRES COMPLETES DE BUFFON,

ONNETES DE 120 PLANCHES, CONTENANT

400 SUJETS COLORIÉS, 6 VOLS. GRAND IN-8VO.

NOUVELLE Edition, avec Classification du Cuvier et des extraits de CAUBENTON; prise de 120 planches coloriées 400 sujets coloriés, 6 vols grand in-8vo. LACÉPÈDE, (continuateur de BUFFON) ŒUVRES comprenant les Citations, les Quadrupèdes Ovipares, les Serpens et les Reptiles; Nouvelle Edition, précédée de l'éloge de LACÉPÈDE, par CUVIER, avec des notes et la nouvelle classification de DECAMERET, prise de 36 planches coloriées 72 sujets coloriés, 6 vols grand in-8vo. 2 vols. grand in-8vo. Ces deux Œuvres forment 8 beaux vols grand in-8vo. avec une magnifique planche de titre. — PRIX 20. 22 Juin, 1846. Rue St. Vincent, No. 3.